

TOURCOING

AUJOURD'HUI

Salon du chiot. Samedi et dimanche, au Pôle-Stud, 111, boulevard Descat, de 10 h à 18 h 30, exposition de chiots de toutes races. Ces animaux sont tatoués, vaccinés et contrôlés par vétérinaire. Les animaux extérieurs ne sont pas admis. www.vborgagnisation.com ■

BONJOUR

Petit coup de main. Le drame qui touche une partie de la commune d'Hautmont avec la tornade dévastatrice n'a pas laissé insensible la mairie de Tourcoing et son personnel. S'il est souvent un peu compliqué de trouver une manière d'aider, toutes les idées sont bonnes à prendre. Ainsi, lundi à 6 heures, une douzaine d'agents techniques muni-

cipaux partiront donner un coup de main au personnel de la mairie d'Hautmont. Ce ne sont pas des secouristes, juste des techniciens venus prêter main forte pour débayer, consolider et apporter ainsi leurs compétences. Bien entendu, ils seront encadrés par le personnel municipal d'Hautmont. C'est aussi ça la solidarité dans la fonction publique territoriale ■ **CH. V.**

ET DEMAIN

Musée des beaux-Arts. Le musée est ouvert pour présenter « Son of », une exposition autour du travail d'Eugène Leroy avec des artistes allemands. Musée des Beaux Arts, rue Paul-Doumer, ouvert de 13 h 30 à 18 heures. Entrée gratuite. ■

LAURÉATS DU FORUM PROJET (5)

Anne-Marie Storme et Nicolas Brimeux, ensemble pour une création théâtrale

Entre l'auteur Anne-Marie Storme et le comédien Nicolas Brimeux, une très belle relation s'est nouée autour du théâtre. Tous deux préparent « Jardin d'hiver », une pièce qui sera présentée sur la scène du Biplan, en novembre prochain.

Chez Nicolas Brimeux, 26 ans, comédien professionnel depuis deux ans, le déclic a eu lieu en 1990, en voyant Jean-Paul Belmondo dans Cyrano de Bergerac. « J'avais huit ans et cela m'a bouleversé. Je me suis dit : "C'est ce métier que je veux faire !" ». Le fait d'être une personne à mobilité réduite ne l'a en aucun cas détourné de son projet. « Le handicap me questionne, me freine par moments. Mais il ne m'interdit rien. Je ne m'arrêterai pas de vivre, ni de jouer à cause de lui », réplique-t-il. « Dans mes choix artistiques, je cherche comment dépasser le handicap, comment le transcender. »

Pour Nicolas, la formation théâtrale débute aux Tisserands, à Lomme, en 1994. Avec des copains, il crée ensuite la troupe du Globe, à Lambersart. Par deux fois, il participe au festival off d'Avignon, il y présente deux monologues de Daniel Keene et Eric-Emmanuel Schmidt en 2005,

puis *Premier Amour*, de Beckett, en 2006. Le travail et l'entente avec deux metteurs en scène – Anne-Marie Storme (*Un corps en offrande*, 2006) et Henri Lavie (*Dharma ou le chemin de l'éveil*, 2007) – vont décider Nicolas à franchir le pas du professionnalisme. Aujourd'hui, il ne manque pas de projets, ce qui ne l'a pas

« Jardin d'hiver explore deux lieux qui symbolisent l'exclusion : les maisons de retraite et les prisons. »

empêché de se lancer, avec Bernard Desmettre, dans la création d'une compagnie semi-professionnelle, Arsène et Cie.

Avec *Jardin d'hiver*, il retrouve Anne-Marie Storme, jeune auteur dramatique qui a créé le Théâtre de l'Instant, à Marcq-en-Barœul. C'est un monologue qu'ils préparent, à partir du livre qu'elle a écrit. « Anne-Marie est branchée sur le monde en permanence. Elle écrit toujours en réaction par rapport à ce qu'elle voit : "Un corps en offrande" après les événements de septembre 2001 ;

"Jardin d'hiver" après la canticale de 2003 », explique Nicolas. « J'aime son écriture simple, ce qui ne veut pas dire simpliste : une écriture sans effets excessifs, elle va au cœur des gens sans tomber dans les clichés, ni apporter des réponses définitives. Cela m'a touché. »

Jardin d'hiver explore « deux lieux qui symbolisent l'exclusion des personnes en marge de la société : les maisons de retraite et les prisons », explique Anne-Marie Storme. Jean C., jeune homme joué par Nicolas Brimeux, purge une lourde peine de prison. Il a tout le temps de penser à Elle, cette vieille dame dont il s'occupait en tant que soignant... « Malgré ou à cause de leur histoire d'amour, il y a l'enfermement. Celui de la vieillesse, de la maladie. Celui de la faute. On dit que l'amour tue parfois », dit Anne-Marie Storme, énigmatique...

Pour jouer ce monologue, le choix du jeune tourquennois s'est imposé à elle : « Nicolas est un comédien handicapé et sur scène, on y cherche tout de suite un sens parce que c'est une image très forte, dit-elle. Mais si je l'ai choisi, c'est avant tout pour sa valeur de comédien. Il sait porter un texte dans toute sa signification et sa voix est extraordinaire. » À voir ensemble l'auteur et le comédien, on mesure la complicité et l'amitié qui les lie. ■



Nicolas Brimeux et Anne-Marie Storme lors d'une répétition.

« J'ai voulu écrire sur l'enfermement »

Anne-Marie Storme connaît bien l'univers qu'elle décrit dans sa nouvelle. Et pour cause : elle a travaillé comme infirmière dans les maisons de retraite.

Elle prend la précaution de préciser que « *Jardin d'hiver* n'est pas un plaidoyer contre les maisons de retraite ou les prisons ». Ce qu'elle a voulu, c'est « écrire sur l'enfermement. L'enfermement quel qu'il soit. À l'origine un scandale, celui de la canticale de l'été 2003. Des milliers de personnes âgées décèdent dans la quasi-indifférence générale. Longtemps, les soins dans les maisons attendent



« Jardin d'hiver est avant tout une histoire d'amour. »

d'être recueillis par leurs proches. La canticale a pointé du doigt un autre fléau : celui de la solitude des personnes âgées. »

L'auteur précise encore que sa pièce « n'apporte pas de réponse face à l'isolement, la solitude, voire parfois la maltraitance des personnes âgées en maison de retraite. L'histoire met simplement en scène des exclus du système, de notre société où l'on classe les gens dans des ghettos. C'est un monologue où le personnage central, Jean C., un jeune soignant, nous entraîne dans une histoire d'amour avec Elle ». Elle, cette vieille dame en maison de retraite, qu'il accompagnera jusqu'à la mort. ■

ZOOM

● **Au Biplan.** Jardin d'hiver, au départ, c'est une nouvelle et il a fallu faire un travail de réécriture pour lui donner sa forme théâtrale. La pièce sera d'abord jouée sur la scène du Biplan, les 14 et 15 novembre, puis au théâtre de la Riederie de Marcq-en-Barœul, les 30, 31 janvier et 1^{er} février 2009. « Mais elle est aussi destinée à être jouée dans les prisons et les maisons de retraite, ces deux univers d'enfermement que l'on retrouve dans la pièce », précise Anne-Marie Storme.

● **Deux sur scène.** L'auteur et le comédien travaillent avec un pianiste, Johann Choveau,

un scénographe, Mario Aloe, et une graphiste, Cléo Sarrazin. Sur scène, il y aura Nicolas et le pianiste, avec des images animées en projection.

● **Coups de pouce.** Jardin d'hiver a reçu un prix de 750 € au Forum projets du Bureau information jeunesse de Tourcoing (catégorie « culture et expression artistique »). Le projet bénéficie également du soutien de la Fondation de France, dans le cadre des bourses Délic Jeunes. Deux coups de pouce très appréciables. Sans l'apport de la Fondation de France, il eut, d'ailleurs, été plus difficile de monter la pièce.

CROIX

« Jardin d'hiver », un lieu où les sentiments n'ont plus le même sens

Solitude, exclusion, enfermement. Ces mots si difficiles, reflets d'une humanité qui ne regarde plus dans le bon sens. Anne-Marie Storme a décidé d'en faire un plaidoyer pour la vie. Auteure et metteuse en scène du texte devenu pièce *Jardin d'hiver*, la compagne d'Anne-Marie Storme, le Théâtre de l'Instant, proposait samedi salle Jacques-Brel ce témoignage difficile où le comédien Nicolas Brimeux est soutenu par l'univers musical de Johann Chauveau, remplacé ce soir-là par Azeddine Benemara.

Jean a deux vies, celle d'avant et celle de maintenant. Avant, c'était

celle d'un aide-soignant dans une maison de retraite. Attaché et attentif aux personnes dont il s'occupait. Maintenant, c'est la prison. Une vie déshumanisée, rythmée par les promenades, les repas et le manque de sommeil provoqué par ce néon constamment allumé.

Le péché de compassion

Élevé dans la Chartreuse par des parents passionnés de montagne, il a étudié la sylviculture. Soigné ses parents désormais dans le coma. Puis soigné les personnes âgées. En prison, il est devenu un numéro, celui d'un meurtrier parmi les autres

détenus. Cette vieille dame, Elle, l'aimait beaucoup, ils ont beaucoup partagé autour de la danse et de la Nature. Il lui a un jour fait la promesse de faire ce qu'il fallait si les petits rats dévoraient son cerveau. Et c'est ce qu'il a fait, en effet. Jean est devenu un meurtrier par amour de l'autre. Il a accepté son sort mais la vie carcérale le pèse. Alors il dialogue encore avec Elle, dans l'intimité de ses pensées.

Par péché de compassion, Jean est contraint à la solitude et à l'enfermement dont il a voulu la sortir. Ce monologue s'entend au plus profond de chacun, avec la résonance de l'humanité que chacun peut recéler en lui. ■



Nicolas Brimeux joue avec une grande sensibilité cette histoire d'un don de soi qui échoue à la case prison.

THÉÂTRE

Portrait : Anne-Marie Storme

Un peu timide, un sourire qui réchauffe le cœur, une femme engagée : voilà ce que l'on pense d'Anne-Marie en la rencontrant. Quelques mots plus tard, on est conquis, par sa personnalité, et son travail d'écrivaine et de metteur en scène.

Infirmière, Anne-Marie Storme découvre le théâtre il y a 15 ans, par le biais d'ateliers, qui lui donnent envie d'écrire des histoires. 1^{er} livre publié en 2003, compagnie créée en 2007, le Théâtre de l'Instant. Aujourd'hui, son passé d'infirmière, la canicule de 2003, « ce drame quotidien de la solitude des personnes âgées », tout ce qu'elle lit, voit, entend, l'influencent pour cette nouvelle pièce, qu'elle a écrite et mise en scène, **Jardin d'hiver**. « Elle » est seule dans une maison de retraite, mais loin de s'y ennuyer, y profite de chaque instant, sa solitude est comblée par sa passion de la danse, ses souvenirs de son fils devenu danseur grâce à elle. Jusqu'au jour où elle tombe malade... Le narrateur,

c'est Jean C, un autre solitaire, qui trouve sa joie de vivre auprès de la nature, et d'« elle », aide-soignant dans la maison de retraite, lien très fort entre ces deux personnages passionnés, heureux, libres penseurs. Jean C raconte pourquoi il est aujourd'hui en prison, enfermé. « Le texte paraît sombre à la lecture, mais plus léger au théâtre, avec même des pointes de rire. » Une pièce qui pose questions, lumineuse, une histoire de rencontres, avec le pianiste Johann Chauveau, « personnage à part entière, dont la musique colore la pièce, duo avec le comédien Nicolas Brimeux, choisi pour son don de raconteur d'histoires ». Anne-Marie aime voir ses propres personnages évoluer sur scène, son texte devenir vivant, « c'est magique. Ce qui me plaît : mettre en

évidence la beauté là où l'on ne pense même pas qu'elle existe ! » Et ce texte

touche tout le monde, parce qu'il parle de la solitude, du rapport parents/enfants, de la vieillesse, chacun peut y lire quelque chose, comprendre diversement cette pièce intime et intense.

« Je n'ai pas de ré-

8

9

ponses à apporter, juste différents points de vue ! Certains spectateurs ont trouvé que je parlais de bienveillance des personnes âgées : on a tous un parent âgé, il ne faut pas se sentir coupable de le placer en maison de retraite, c'est tout le passé qui compte... »

S. Morelli

Les 26, 27 et 28 février au théâtre de l'Aventure, rue des Ecoles, à Hem. Le 6 mars à la salle J. Brel, rue Delescluse, à Croix. Tarif : 10€. Tél. 06.20.13.46.03



CONCERTS

VIE CULTURELLE

« Jardin d'hiver », un hymne à la dignité au théâtre de la Rianderie

Trois représentations de « Jardin d'hiver », une pièce écrite et mise en scène par Anne-Marie Storme, ont été données, ce week-end, au théâtre de la Rianderie.

Dans le rôle d'un détenu qui lutte pour ne pas sombrer dans la folie, Nicolas Brimeux est un comédien qui sert un texte incisif avec talent. La pièce a bouleversé les spectateurs qui ont longuement échangé à la sortie.

À travers l'histoire de ce jeune détenu qui se souvient d'une femme en fin de vie, *Jardin d'hiver* est une histoire d'amour qui aborde des thèmes comme la solitude, l'exclusion et la dignité.

Sur la scène, épurée avec des panneaux coulissants qui peuvent représenter des pans de vie et avec un éclairage tout en nuances, l'arrivée de Jean C, joué par Nicolas Brimeux, est un premier choc. L'acteur, en fauteuil roulant, occupe remarquablement l'espace. Il n'est pas tout à fait seul, accompagné par Johann Chauveau au piano, qui illustre les propos du comédien et crée des changements de rythme subtils. Avec des mots simples, qui



Isolement, exclusion. Des thèmes au cœur de la pièce écrite et mise en scène par Anne-Marie Storme.

n'en sont que plus redoutables et avec une présence magistrale, Jean C. raconte comment l'amour est venu fracasser son rôle de soignant dans une maison de retraite, en le conduisant à commettre l'irréparable. Aujourd'hui incarcéré, il se réfugie dans ses souvenirs et dans un amour subliminal pour rester vivant. L'isolement que l'on peut trouver en maison de retraite et en prison sont au centre de cette

pièce qui, sans accuser, constate des similitudes terribles entre ces lieux en terme d'exclusion. Et si le crime de Jean était un acte de bienveillance au service de la dignité humaine ? ■

► Anne-Marie Storme et sa troupe sont à la recherche de lieux pour de nouvelles représentations de cette pièce, qui pourrait être jouée dans les lycées, mais aussi dans les maisons de retraite et dans les prisons. Renseignement et contact :

<http://theatredelinstant.free.fr/>